

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 34 (1988)  
**Heft:** 11  
  
**Rubrik:** Les arts

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Wilfrid MOSER

Chaque exposition parisienne de l'ex-président central de la SPSAS provoque une surprise magistrale ; la plus vive fut sans doute celle, il y a une quinzaine d'années, où, tournant résolument le dos à l'abstraction informelle, qui était jusqu'alors son moyen d'expression, le peintre présentait un ensemble résolument figuratif consacré au règne minéral (grands rochers lunaires) ; celle qui lui succéda, toujours aussi réaliste, était vouée au règne végétal (arbres et forêts). Cet automne, tout en gardant des affinités avec la plante, il en néglige l'aspect réel pour en tirer une signification nouvelle : comme si, étant arrivé à une sorte d'assèchement dans l'abstraction pure, il s'était senti le besoin, tel Antée, de toucher à nouveau la terre et dès lors, y ayant trouvé des forces neuves, de retourner à son langage originel.

Cela nous vaut de très belles toiles riches en couleurs et en matières où des vestiges de troncs agglomérés créent

espace et mouvement. On comprend les nécessités du parcours effectué - dont on a suivi les étapes avec intérêt - mais on ne peut que se réjouir de cet aboutissement - cette renaissance - où l'on trouve à nouveau les meilleures et très grandes qualités de l'artiste.

Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine, 75006 Paris.

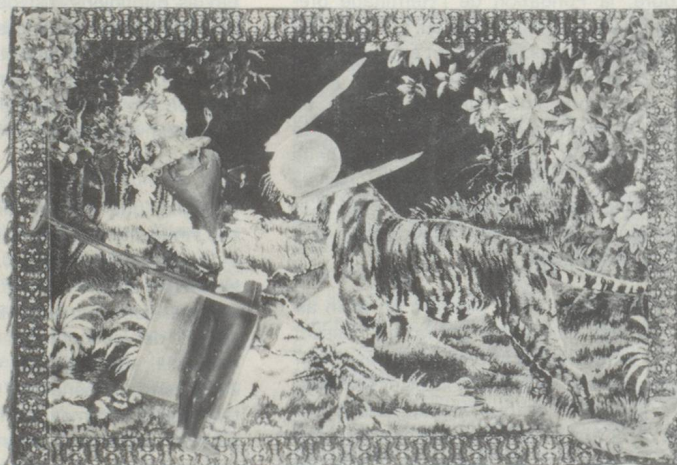
## Daniel SPOERRI

Nouvelle mouture du plus célèbre créateur suisse du mouvement « Nouveau réalisme » resté toujours fidèle aux « objets-pièges » mais abandonnant les « Natures mortes du hasard » pour consacrer sa nouvelle exposition et son humour grinçant aux « Tapis ».

Hors de carpettes-machine résolument chromos, découvertes dans quelque souk oriental, notre plasticien fait jaillir une foule d'objets hétéroclites, modifiant par là la signification du support et faisant naître de ce conflit une tension à base d'agression profanatrice.

Cela n'a plus évidemment aucun rapport avec la peinture et seules comptent l'imagination débridée présidant au choix des éléments perturbateurs et la violence du choc désacralisant.

Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard, 75004 Paris



## Anselm STALDER

A voir la succession des expositions d'art plastique en notre Centre Culturel, on serait tenté d'induire que la Suisse alémanique est nettement plus créative que la Romandie. Ne serait-ce pas plutôt qu'une tendance unique paraît révélatrice de l'actuelle recherche aux organisateurs ? A chaque fois nous retrouvons ce même climat d'expressionnisme semi abstrait épiaut les trouvailles irrationnelles de l'art brut. Zurich a pourtant été le creuset de la Konkret Malerei autour de Max Bill et il doit en rester des séquelles. Les ressources de l'intelligence n'existeraient-elles donc plus désormais et seul l'instinct serait-il valable ?





L'on sait que A. Stalder, qui s'est attardé récemment dans la sculpture, a modifié radicalement son esthétique dans la peinture pour se livrer à la pure intuition avec beaucoup de talent du reste ; ses aquarelles fluides sont souvent remarquables et sa réhabilitation du sous-verre se révèle intéressante. Mais on a parfois l'impression que la chose à dire importe plus à l'artiste que la manière de le dire ; que la pensée philosophique passe avant le souci plastique.

Cela est certes un des courants de l'époque mais plus germanique ou scandinave que latin et où l'éthylisme, la drogue, les déviations sexuelles, la folie réelle ou imaginée créent un nouveau « Sturm und Drang ».

Telle qu'elle se présente, l'exposition de ce jeune peintre vivant en alternance entre Bâle et Milan est lourde de signification.

Centre Culturel Suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris

### Luciano Castelli



Né à Lucerne en 51, appartenant donc à la même génération que Stalder, il vit depuis 78 à Berlin où il constitua avec deux amis un groupe travaillant en commun nommé « Les Nouveaux Fauves ». Parti de la photographie qui fut longtemps son moyen d'expression, il en découvrit les limites plastiques et accéda à la peinture en restant fidèle à son thème favori le corps humain féminin et masculin. Comme chez Urs Luthi, autre peintre suisse attaché également à l'identité corporelle, le dessin des nus est relativement conventionnel, à peine paroxysé, mais témoigne d'une angoisse psychique aigüe. C'est là encore une des constantes de cette jeune peinture allemande peut-être lointainement héritée de Grünewald.

L'accrochage actuel, à côté de ses grands nus juxtaposés ou enchevêtrés et de ses portraits expose deux vastes ébauches de calvaire, grandes croix noires encordées, sur fond blanc, dont l'une s'orne d'une mater dolorosa traitée au trait et qui semble annoncer une nouvelle étape dans l'évolution de l'artiste.

Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives, 75003 Paris.

### André BEUCHAT-JADE

Auprès des quatre monstres sacrés sus-nommés, aux carrières brillantes et partout reconnus, ce jeune artiste neuchâtelois-vénitien fait modeste figure ; ni sado-masochisme, ni trans-sexualité, ni désordre mental en vue ! En échange, un bon métier de lithographe servant un réalisme quotidien un peu prosaïque rompu par quelques fantaisies architecturales à la Viollet-le-Duc. C'est sans doute dans ce ferment de poésie que le jeune graveur aurait le plus de chance de se faire un nom.

Galerie Suisse de Paris, 17, rue Saint Sulpice, 75006 Paris.

\*

\* \*

### Vernissage de l'exposition de la S.P.S.A.S. à l'Hôpital Suisse de Paris.

Pour couronner l'heureuse initiative d'orner les murs de l'Hôpital Suisse de Paris d'œuvres d'artistes de la Section de Paris, un grand vin d'honneur était organisé dans les locaux décorés où se côtoyaient les membres du Conseil, le Corps médical et les artistes exposants. Deux messages de bienvenue du Président d'honneur M. Geiser et du Président de la Section M. Rouyer contribuèrent à créer une ambiance chaleureuse et colorée, et précédèrent les visites aux différents étages où figurent des œuvres dorénavant permanentes sous forme de roulement, qui apportent joie et personnalité à notre Hôpital.